

Le vieil homme et l'amertume

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche.

À peine s'était-elle aperçu de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :
« Enfin ! Je vous attendais ».

Une voix d'homme, un peu chevrotante, haut perchée.

« Entrez, mais entrez donc, et fermez cette porte si vous ne voulez pas que je m'enrhume par-dessus le marché !

— Mais Monsieur Armand, vous avez déménagé ? Vous n'habitez plus au cinquième ?

— Déménagé ? Mais vous racontez n'importe quoi, ma pauvre Sylvie ! Venez vite ici, je ne me sens pas bien. Vous voulez vraiment avoir ma mort sur la conscience ?

Sylvie se dépêcha de rejoindre le vieil homme dans la pièce du fond. Monsieur Armand était blotti dans son fauteuil habituel, au milieu du salon habituel agrémenté du désordre habituel. Des sourcils en accent circonflexe lui donnaient une expression perpétuellement inquiète, qu'une moue rébarbative rendait encore plus revêche. Sylvie était à présent habituée aux déclarations alarmistes du vieillard hypocondriaque et savait que sa simple présence allait le rassurer et calmer son anxiété. Elle ouvrit sa mallette, exhiba son stéthoscope et son tensiomètre, puis remonta la manche de Monsieur Armand.

Tout en l'auscultant, Sylvie se dit qu'elle devrait prendre un peu de repos. Ces gardes à l'hôpital étaient éreintantes, et manifestement elles commençaient à impacter son jugement. Elle était persuadée de n'avoir monté que quatre étages et pourtant elle était bien chez Monsieur Armand. Elle s'était donc trompée, elle avait mal compté les étages, c'était aussi simple que cela.

Son examen terminé, elle prescrivit un anxiolytique que Juliette, l'aide-ménagère, irait chercher le lendemain à la pharmacie. Monsieur Armand était en assez bonne constitution physique eu égard à son grand âge, mais sa santé mentale et son moral commençaient à se dégrader.

Avec en tête la seule pensée de poser quelques jours de congés, Sylvie rentra chez elle se coucher.

*

Une quinzaine de jour plus tard, revenue d'un séjour court mais revigorant sur la côte bigoudène, Sylvie trouva un message sur son répondeur : Monsieur Armand était sujet à une grave complication.

Elle gara sa voiture devant le 32, avenue du manoir. En sortant du véhicule, elle se fit la réflexion que la rue semblait plus lumineuse que les fois précédentes. Sans chercher à comprendre le phénomène, elle s'engouffra dans la cage d'escalier et commença à en gravir les marches.

Elle croyait être arrivée au troisième étage quand elle constata que l'escalier s'arrêtait là. Sur la porte de gauche, une petite plaque de laiton gravée : Monsieur Armand.

Sylvie resta un instant immobile sur le palier, interloquée. Jamais cinq étages n'avaient été si faciles à monter. Était-ce un effet bénéfique du climat breton ? Elle essaya de compter les étages en se penchant au-dessus de la rampe, mais l'obscurité l'en empêcha.

Elle frappa à la porte de gauche. La voix chevrotante de Monsieur Armand traversa le huis clos : « Entrez, je vous attendais ! »

Elle entra dans l'appartement et se dirigea vers le salon. Elle y retrouva Monsieur Armand avachi dans son fauteuil, entouré par son désordre qui semblait plus fourni. « Ou alors, les murs se sont rapprochés » pensa-t-elle facétieusement.

Le visage émacié de Monsieur Armand émergeait de la couverture qu'il avait jetée sur ses épaules. Ses yeux roulaient au fond de profondes orbites et manifestaient un intense désarroi. Elle posa sa sacoche tout en l'interrogeant du regard.

— C'est terrible, commença-t-il immédiatement sans même saluer son hôte, j'ai oublié de prendre mon médicament contre le rhume des foins pendant deux jours ! C'est une catastrophe !

— Mais non, ce n'est pas grave, il suffit de reprendre le traitement.

— Mais vous ne comprenez donc rien ? J'ai OUBLIÉ ! Ça veut dire que ça y est, j'ai l'Alzheimer !

— Bon, attendez... D'abord, on dit « je crains d'avoir la maladie d'Alzheimer... » ...

— Ah ! Ne cherchez pas la petite bête ! Moi, j'économise mes mots, j'ai peur de ne plus en avoir assez avec l'Alzheimer !

Sylvie le regarda un instant avant de lui faire remarquer :

— Il n'y a pas que les mots que vous économisez, il y a aussi l'amabilité et la politesse ! C'est dommage, il s'en faut de peu que je prenne plaisir à venir vous voir.

Monsieur Armand ne dit plus un mot jusqu'à la fin de la visite. Sylvie rédigea une ordonnance pour une cure de Ginkgo afin de doper sa mémoire et sa concentration.

En redescendant, elle compta les paliers : il n'y en avait que trois avant le rez-de-chaussée. Abasourdie par cette découverte, elle sortit sur le trottoir et constata que la façade ne comportait plus que quatre niveaux de fenêtres, ce qui rapprochait le toit du sol et — bénéfice collatéral à une fâcheuse situation — apportait une plus grande luminosité à la rue. Mais où donc étaient passés les étages disparus ? L'immeuble était-il construit sur des sables mouvants ? Le second étage était-il devenu le deuxième sous-sol ?

Elle retourna chez elle dans la plus totale confusion d'idées, d'hypothèses et de conjectures.

*

Il ne fallut pas plus d'une dizaine de jours avant que Sylvie ne reçoive un appel angoissé de Monsieur Armand. Elle s'achemina sans délai avenue du manoir.

Au premier coup d'œil, elle constata ce qu'elle redoutait : la façade de l'immeuble ne s'élevait plus que jusqu'au premier étage. En une quarantaine de marches, elle fut devant la porte de Monsieur Armand. Elle frappa et entra sans attendre la réponse.

Elle retrouva le grincheux personnage pelotonné dans son fauteuil, ronchonnant contre sa triste destinée, bougonnant que tout le monde voulait sa mort.

Les rideaux tirés entretenaient une pénombre dans laquelle le désordre semblait plus encombrant, les murs plus proches, le plafond plus bas. Tout l'édifice se rétractait comme le bonhomme.

— Que vous arrive-t-il encore ?

— Je me suis coupé la main et on va m'amputer si vous ne me soignez pas immédiatement ! gémit-il.

Sylvie scruta la petite plaie au doigt noueux.

— Vous ne pouviez pas demander à Juliette de vous mettre un sparadrap ?

— Juliette ? Ah !, maugréa-t-il avec dédain, elle ne sait rien faire de bien ! C'est bien ça les jeunes maintenant : tous des fainéants ! Rigoler, jouer avec leur téléphone, c'est tout ce qui les intéresse ! Quant au ménage, faut pas demander !

— Comment voulez-vous qu'elle fasse du ménage avec le désordre que vous entretenez autour de vous ?

— C'est pas du désordre, c'est mon organisation pour tout garder à portée de main afin de ne pas risquer de me casser une jambe en allant chercher quelque chose. De toutes façons, elle est bien comme tous les autres : personne ne m'aime !

— C'est en râlant contre tout le monde que vous pensez vous faire aimer ?

Voyant qu'il n'aurait pas raison avec elle, le vieil irascible se mit à geindre comme un enfant capricieux :

— Aye aye aye, ça pique !

— Je vais vous faire une petite poupée et tout ira très bien. Dites-moi, vous avez remarqué que votre immeuble avait perdu quatre étages en quelques semaines ?

— Et alors, on s'en moque, occupez-vous de moi au lieu de jouer les maîtres d'œuvre du bâtiment !

— Mais quand même, c'est important, où sont passés vos voisins des étages disparus ?

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, qu'ils aient disparu. Pour ce que ça m'aide d'avoir des voisins !

Sylvie allait faire remarquer que ces volatilisations allaient immanquablement poser des problèmes d'urbanisme, mais interloquée par l'arrogance que manifestait l'atrabilaire, elle ravala ses objections, termina le pansement et quitta l'appartement sans un mot de plus.

*

Sans surprise, tant elle s'y attendait, dès le lendemain la voix larmoyante de Monsieur Armand grésillait dans son téléphone. Sans surprise, le cinquième étage était arrivé au rez-de-chaussée. Elle entra dans l'appartement sans même prendre la peine de frapper.

Elle trouva l'acrimonieuse baderne recroquevillée au creux de son fauteuil, presque submergé par son désordre, dans une pièce qui avait pris les dimensions d'une petite loge de concierge. Il semblait ratatiné sous le poids de son amertume, asséché par son affliction.

— Vous n'auriez pas perdu du poids ? demanda Sylvie

— Je maigris parce que je m'aigris ! rétorqua l'acariâtre personnage.

— Vous conservez une certaine lucidité, à ce que je vois, ironisa-t-elle.

— C'est facile de vous moquer d'un pauvre vieillard au bout du rouleau, que personne n'aime et qui a déjà un pied dans la tombe !

Trop, c'est trop. Sylvie prit une longue inspiration et laissa se déverser ses reproches :

— Vous me fatiguez à toujours vous plaindre de votre sort, de vous lamenter sur votre pauvre petite personne ! Arrêtez donc de vous regarder le nombril, je vois tant de personnes qui auraient mille fois plus de raison que vous de se plaindre et qui pourtant ne songent qu'à sourire à la vie et à aider les autres !

Rageusement, elle griffonna son carnet d'ordonnance. Quand elle eut quitté l'appartement, Monsieur Armand déchiffra : « Une pensée positive chaque matin à jeun, une action bienveillante matin, midi et soir ; une goutte d'émerveillement dans

chaque œil en cas d'idée noire ; au moins trois conversations dans la journée avec vos voisins ; en cas de crise, proposez votre aide à n'importe qui en a besoin. Répéter jusqu'à disparition des symptômes. »

*

Quelques mois plus tard, passant par hasard avenue du manoir sur son parcours de consultations, Sylvie se trouva ralentie par un attroupement qui monopolisait les trottoirs et empiétait sur une partie de la rue : une « fête des voisins » étirait ses rangées de tables sur tréteaux au son d'une fanfare entraînante. Une personne âgée mais rayonnante, un large sourire lui éclairant le visage, lui fit signe de s'arrêter. Sylvie baissa la vitre de sa portière et eut beaucoup de peine à reconnaître Monsieur Armand qui, d'une voix forte, lui proposa de se joindre à la fête alors que la fanfare entamait un langoureux tango :

— Venez, accordez-moi cette danse, c'est bien grâce à vous que j'ai initié cette fête qui rend tout le monde heureux !

Sylvie descendit de sa voiture et, levant les yeux au ciel, cligna des yeux : le soleil se reflétait sur la façade haute de cinq étages du numéro trente-deux.

*